

LE MOT DU PRÉSIDENT



Qui a dit qu'il ne se passait rien en Seine-et-Marne ? Vous le verrez dans ce numéro, la communauté d'agglomération est très active comme force d'entraînement et en appui des initiatives citoyennes.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



Macha Gharibian et Renaud Garcia-Fons à Automne jazz



Des produits fermiers en libre service

Des produits locaux en libre-service à Thorigny

Ça y est, les casiers fermiers de Marne et Gondoire sont ouverts. Il suffit de sélectionner l'assortiment de son choix et de payer ensuite par carte bancaire directement sur l'automate qui est en service en permanence.

La ferme de la Marche située à Dampmart propose des lots composés de 3 légumes différents dans ces casiers réfrigérés. L'élevage *L'autruche des pointes* à Thorigny y fait découvrir ses terrines et la savonnerie Verrière, ses produits d'hygiène et beauté. Le miel du Rucher de Francesco (Thorigny) et les bières de la Brasserie 42 (Lagny) vont suivre. Du circuit ultra-court !

Ces casiers nommés *Fou d'local* ont été installés par Marne et Gondoire avec le concours de la commune et les soutiens de la Région et d'EpaMarne. Un deuxième site va ouvrir rue du Chariot d'Or à Lagny. Pascal Da Silva (L'autruche des Pointes) se réjouit de cette initiative. En une semaine, il y a vendu une quinzaine de mousses, rillettes et terrines d'autruche. "Ce n'est pas autant que les légumes, mais c'est quand-même un petit plus pour moi et cela fait connaître mes produits aux gens. À partir d'octobre, je vais y tester la viande : steak pavé, rôti, bourguignon... À Noël, le rôti d'autruche, c'est savoureux !"

Les casiers sont situés rue d'Annet devant le stade Moulin à vent.



Pascal Da Silva dans son élevage sur les hauts de Thorigny



Megali Bochev

Le site de Thorigny comprend 92 casiers. Ci-dessus, Laurence Do Rego (ferme de la Marche) et Pascal Da Silva, éleveur d'autruches)



Verrière

Floriane, savonnerie Verière

«Pour moi qui n'ai pas de boutique physique, le concept est top : les clients qui viennent acheter des produits fermiers aux casiers peuvent découvrir mes savons 7 jours sur

7 et 24 heures sur 24. Mon savon miel lacté, créé avec l'office de tourisme de Marne et Gondoire, est d'ailleurs composé de lait de la ferme de saint-Thibault et du miel des apiculteurs *Abeilles et miel* à Lagny. C'est celui qui marche le mieux. L'hôtel Pullman de la Défense m'en a commandé 500 en forme de tour Eiffel pour faire des cadeaux à ses clients lors des Jeux olympiques. J'équipe aussi l'hôtel Mercure de Bussy-Saint-Georges. J'ai mis toute ma gamme de savons et shampoings dans mes 8 casiers. Je verrai lesquels marchent le mieux.»

Laurence Do Rego
ferme de la Marche

«Je veux que les gens retrouvent le goût d'une tomate de pleine terre.»

Si Laurence Do Rego a accueilli l'initiative de Marne et Gondoire avec enthousiasme, c'est parce que les casiers fermiers, elle a en elle-même ouvert à Dampmart. «En 2017 avec ma mère, nous avons installé des casiers dans le local d'une ancienne boulangerie. On a 110 casiers que je réapprovisionne dès qu'il n'en reste que 45 de remplis». Ce débit suppose un passage quasi-quotidien. «De toute façon il faut réachalander quasiment tous les jours pour que les gens trouvent ce qu'ils cherchent et pour vérifier l'état de fraîcheur des produits. Et puis à la ferme, on cueille les tomates au fur et à mesure de leur mûrissement pour les vendre immédiatement. Je veux que les gens redécouvrent le vrai goût de la tomate de pleine terre.» Laurence s'est lancée dans la vente directe pour satisfaire la clientèle locale. D'abord à la ferme «pour les promeneurs qui regrettaient de ne pas pouvoir acheter nos produits.»

La maraîchère continue de se rendre aux aurores au carreau des maraîchers à Rungis pour y écouler le plus gros de sa production. Et l'après-midi sa tournée des casiers comprend désormais Thorigny. Sur son application connectée en temps réel, elle peut voir qu'elle y a déjà fait 146 ventes en 8 jours. «Il y a la curiosité des débuts et après j'ai bon espoir que le bouche-à-oreille prenne le relais». Pour coller aux attentes de la clientèle, Laurence se fie à la météo. «Les achats en casiers ne sont pas des courses prévues à l'avance, c'est pour manger le jour même. Quand il fait beau, les gens se tournent vers les salades, concombres, tomates. Là, les légumes d'automne comme les potimarrons et les courges vont arriver.» Mais le produit le plus vendu de Laurence, ce sont cependant ses œufs de poules élevées en plein air. Une omelette aux champignons, ce soir ?



Les produits de la ferme



Légumes à la ferme de la Marche



Rillettes de l'Austruche des Pointes



Les casiers, rue d'Annet à Thorigny

Le réseau de chaleur entre en service

Le 20 septembre le réseau de chaleur Urbain Marne et Gondoire Énergie de Saint-Thibault et Lagny était inauguré. La mise en service a débutée. En novembre, 80% du réseau déjà déployé sera en fonctionnement.

Depuis le 2 septembre, de premiers bâtiments reçoivent déjà l'eau chaude sanitaire du réseau de chaleur et leurs circuits de chauffage sont également raccordés. «Concrètement, ce sont 5 sous-stations qui ont été mises en service», explique Jérôme Houise, chef de projet de Dalkia, société concessionnaire du réseau et qui pilote les travaux. C'est du Sietrem, que partent et reviennent les 18 kilomètres de canalisations. L'eau du réseau est en effet chauffée par les incinérateurs d'ordures ménagères.

Les premières sous-stations mises en service se situent sur l'axe du réseau de 4 kilomètres qui va du Sietrem à l'espace Charles Vanel. Parmi les autres bâtiments desservis, figurent la résidence pour personnes âgées La Sérénité, le relais jeunes, l'école et le gymnase Leclerc, l'école Saint Joseph ainsi que deux résidences privées. Et le reste va suivre ces prochaines semaines. «Au total, 80 % du réseau déjà construit sera mis en service en octobre et novembre soit environ 30 sous-stations», confirme le technicien.

Dans le détail, 4 autres sous-stations sont prêtes à démarrer le long de l'axe qui va de l'espace Charles Vanel au centre aquatique et qui dessert entre autres le collège-lycée Saint-Laurent et le gymnase Thierry Rey, les serres municipales, l'hôtel de ville et deux écoles.

Sur le terrain du centre aquatique, la station d'export vers le réseau de chaleur de Bussy-Saint-Georges va aussi être mise en service. «Les tests de mise en pression ont lieu en ce moment.» En novembre, ce sera au tour de l'axe entre la rue Saint-Denis et le collège Marcel Rivière, qui dessert aussi l'école des Heurteaux. La future



Frédéric Feutry

À gauche, Christian Robache, président du Sietrem et au centre Jean-Paul Michel, avec les représentants de la société Dalkia, concessionnaire du réseau

caserne des pompiers, dont le chantier a débuté, est également déjà desservie.

En cours de travaux, l'axe entre la rue Léo Gausson et la résidence Beau Site sera aussi activé d'ici la fin d'année. Si bien qu'en 2025 «il ne restera plus qu'à réaliser l'axe dans les hauts de Lagny qui ira vers le collège des 4 Arpents», conclut Jérôme Houise.

Le reste dépendra du rythme de construction des programmes immobiliers. Les futures constructions encore à réaliser sur le site Saint-Jean seront en effet raccordées également dès leur achèvement de même que celles à venir de la ZAC Centre-bourg à Saint-Thibault.

Au total, le réseau de chaleur de Bussy et Saint-Thibault alimentera 3800 logements et 30 équipements publics et scolaires. Le réseau va également fournir deux tiers de la chaleur de celui de Bussy-Saint-Georges qui dessert déjà plus de 2000 logements et 5500 en 2030, sans compter là aussi les équipements publics.



Frédéric Feutry

C'est ici, dans l'unité de valorisation du Sietrem, que les canalisations reçoivent la chaleur des incinérateurs.

Aux commandes des bus

Lors des journées du patrimoine, Transdev faisait visiter son centre de Bailly-Romainvilliers. L'occasion de découvrir comment fonctionne notre réseau de bus.



Bienvenue à Bailly-Romainvilliers dans l'un des deux centres du réseau de Marne-la-Vallée auquel sont rattachés 86 véhicules (61 pour celui de Lagny-sur-Marne). Le site comprend les bureaux de la société, un atelier de maintenance et le PCC, poste de commandement opérationnel.

Dans cette pièce tapissée d'écrans, un opérateur suit en temps réel les 120 bus qui circulent simultanément entre Claye-Souilly au Nord, Ozoir-la-Ferrière au sud, Torcy à l'ouest et Esbly à l'est. Les données lui parviennent depuis le concentrateur d'île de France mobilités à Aulnay-sous-Bois qui reçoit les informations de tous les bus en circulation et met à jour les bornes d'information voyageur (BIV). De 2015 à 2020, ces bornes qui affichent les temps d'attente aux arrêts de bus ont été installées à 56 points d'arrêt de Marne et Gondoire. 53 nouvelles BIV à énergie solaires sont déployées actuellement.

Au PCC, les données des bus sont traitées par un système d'aide à l'exploitation qui en extrait des indicateurs et des codes couleurs afin que l'opérateur de service puisse réguler les cadences sur les différentes lignes. «Le but est d'éviter les trains de bus, c'est-à-dire des bus qui se suivent. Ce peut être le cas lors de bouchons. L'opérateur va alors donner des consignes pour réécarter

les véhicules en appelant par exemple un chauffeur pour qu'il attende plus longtemps en gare routière», explique Paulin Antonius responsable du PCC.

La régularité est un point clef à respecter pour l'entreprise qui depuis 2022 est gestionnaire du réseau pour le compte d'Île-de-France Mobilités. Opérateur historique, Transdev Marne-la-Vallée a en effet remporté la délégation de service public lors de l'ouverture à la concurrence du réseau. En conséquence, son matériel roulant est désormais fourni directement par Île-de-France mobilités qui en est propriétaire.

En tant qu'autorité organisatrice des transports, IDMF scrute de près ses délégataires sur les différents réseaux franciliens. Leur rémunération dépend ainsi d'indicateurs de performance qui lui sont remontés mensuellement. Pour conforter ces chiffres, des enquêteurs mystères embarquent dans les bus pour vérifier l'état des équipements à bord, la propreté, le confort de conduite du chauffeur et bien d'autres paramètres. «Il y a énormément de choses à suivre pour respecter les indicateurs de performance», nous explique Valéry Hammentienne, directrice de Transdev Marne-la-Vallée. Les signalements des passagers sont analysés très rapidement avec si nécessaire la consultation des

paramètres du bus enregistrés au PCC. «Le chauffeur en est avisé le soir-même», souligne un responsable.

La première des exigences est d'honorer un maximum de courses prévues, de l'ordre de 2000 par jour. «Cela signifie d'être au point sur le matériel et les moyens humains. Heureusement la pénurie de chauffeurs est derrière nous. Les effectifs sont remontés si bien que nous pouvons maintenant espacer les formations au permis D», se réjouit la directrice. La période covid a en effet généré une désaffection pour le métier. Alors, la société, qui a besoin de 300 chauffeurs pour ses 28 lignes, a mis le paquet : prise en charge du permis D via un partenariat avec l'école AFTRAL, recours à l'intérim, annonces de recrutement à bord des bus ou encore bus de l'emploi qui proposait des offres en gare de Val d'Europe.

Sillonnant Paris-Vallée de la Marne, Marne et Gondoire et Val d'Europe tous les jours, Trandev connaît bien le réseau routier et urbain et peut ainsi formuler des recommandations aux collectivités sur la configuration des gares routières, les zones accidentogènes et les travaux à réaliser. Tout ceci au service des 22 000 passagers transportés chaque jour.



Dans l'atelier de maintenance



Borne d'information voyageurs

VU



Gare routière de Lagny-sur-Marne



Gare routière de bussey-Saint-Georges

Marne et Gondoire fait procéder actuellement au curage des étangs dits « Golf » à Collégien pour les désenvaser. Les sédiments extraits sèchent actuellement dans une grande citerne souple et seront transportés d'ici quelques semaines. L'eau contenue dans la poche est reconduite à l'étang.

Macha Gharibian

"Je jouerai à Guermantes des morceaux de mon nouvel album»

Révélation aux Victoires du jazz 2020, Macha Gharibian jouera à Guermantes le 11 octobre lors du festival Automne jazz organisé par Marne et Gondoire. La pianiste et chanteuse se confie sur son amour du piano et du chant.



Olivier Lestoquoit

Vous avez une formation de piano classique, comment avez-vous évolué vers le jazz ?

Macha Gharibian : J'ai écouté beaucoup de musique dans mon enfance. Avec mon père (*cofondateur du groupe Bratsch, précurseur de la world music*) ça allait de la musique arménienne, grecque, russe, tzigane à Django Reinhardt dont il est un grand fan. À la maison, il y avait aussi des disques de Art Tatum et Fats Waller. Donc le jazz était dans mes oreilles. Mais pas celui de Coltrane, que j'ai découvert plus tard, à 25 ans quand je suis partie dans une école de musique new-yorkaise pour un stage d'été. C'est là que j'ai compris qu'il fallait que je prenne ce virage de l'improvisation et de la création. En rentrant à Paris, c'était une évidence : je ne pouvais plus retourner à mon piano pour jouer Brahms, Bach et les autres. Il fallait que je travaille Coltrane, Miles, Bill Evans, Oscar Peterson. Je voulais m'approprier cette culture, la jouer, la comprendre.

Pour libérer votre créativité ?

Oui, comme je venais de la musique classique en tant que pianiste mais aussi de la world music par mon père, j'avais envie de chanter, de mélanger les langues, de chanter en arménien. Le jazz était la famille musicale qui me permettait de le faire et aussi des créer et de composer ma propre musique en croisant les styles.

Aujourd'hui, vous sentez-vous plus pianiste, plus chanteuse, plus compositrice ?

Je me sens musicienne tout simplement. Le piano et le chant me permettent d'exprimer des choses différentes. Au chant, j'ai besoin de raconter une histoire qui me touche. Au piano, j'aime quand les choses sont très imagées, qu'elles ouvrent l'imaginaire. Je me suis longtemps dit que j'étais plus pianiste que chanteuse parce que j'avais beaucoup travaillé mon instrument et très jeune. Cela avait toujours été très présent au quotidien, je participais à des concours... En devenant chanteuse, il y avait quelque chose de beaucoup plus naturel et instinctif que j'ai néanmoins beaucoup travaillé par la suite. Mais j'ai mis du temps à assumer ma voix de chanteuse en plus du piano. Aujourd'hui j'assume pleinement le fait d'être chanteuse et d'avoir envie de dire des choses.

Piano et chant forment un tout pour vous ?

Oui, je viens d'ailleurs d'enregistrer mon nouvel album qui va sortir au mois de janvier. Pour certains morceaux, j'ai commencé à enregistrer le piano et la voix séparément mais en fait ça ne marchait pas. Il fallait que j'enregistre les deux ensemble. Quand je chante en m'accompagnant au piano, j'ai un toucher, une façon de jouer qui accompagne vraiment ma voix. Cette combinaison de deux me fait être à un endroit qui est le mien.

Allez-vous jouer cet album à Automne jazz ?

Oui, je vais en jouer quelques morceaux la semaine prochaine. Et non, je ne vous révélerai pas son titre !

Et des morceaux de votre dernier album ?

Oui, oui, on va continuer de jouer les titres phares de "Joy Ascension" que les gens aiment beaucoup et que nous aussi prenons plaisir à jouer : *Georgian Mood, Fifty ways to leave your lover, the woman i'm longing to be, Sari Siroun Yar*, qui est une chanson arménienne... tous les morceaux marquants de l'album.

Y aura-t-il une part d'improvisation ?

Oui toujours. Cela me paraît difficile de ne pas laisser la musique vivre dans l'instant. Pour moi c'est ça qui est propre au jazz : garder une part de liberté, dans l'improvisation.

Que voulez-vous transmettre aux gens quand vous êtes sur scène ?

Moi, j'ai envie que les gens puissent se reconnecter à leurs sensations, à leurs

émotions, qu'ils vivent quelque chose qui les fasse vibrer, sourire, pleurer, aimer... je suis quelqu'un de plutôt enthousiaste et j'ai envie de partager quelque chose de généreux. Que les gens puissent se reconnaître dans ma musique et imaginer leur propre histoire, leurs propres fantômes. Pour moi, la musique sert à ça : à réveiller l'imaginaire et les rêves.

Passez-vous toujours autant de temps à New-York ?

Non, à New-York j'ai rencontré des musiciens qui me donnaient beaucoup d'enthousiasme, qui m'ont aidé à franchir le pas car on a toujours besoin d'être validé par les autres. J'ai continué à y aller régulièrement, je m'y sentais à ma place car le jazz moderne était là-bas. Je trouvais Paris tourné vers le jazz du passé. Aujourd'hui, la scène parisienne est beaucoup plus tournée vers demain, tous les styles s'y rencontrent. Cela me correspond.

Bloom le 9 octobre à Rentilly



Fred Courtois

«Nos voix sont nos instruments»

Elles sont trois. Ensemble, elles reprennent des classiques pop, bossa-nova, blues ainsi que leurs propres compositions. Pour Mélina Tobiana, cofondatrice de Bloom, le jazz de leur trio réside «dans la structure du groupe et les arrangements : l'une de nous chante en leader comme dans un groupe de pop pendant que les deux autres l'accompagnent d'un jazz vocal qui remplace les instruments harmoniques tels que la guitare et le piano. Les seuls instrumentistes qui nous accompagnent

sont un contrebassiste et un batteur pour la rythmique.»

Après avoir travaillé avec le célèbre percussionniste américain Leon Parker, Mélina Tobiana et Laurence Illous ont fondé le groupe il y a 10 ans. «Nous voulions monter un projet vocal et travailler un peu plus entre filles. On a commencé à faire des concerts. En 2017, Léa Castro nous a rejoint de même qu'un super arrangeur vocal, Antoine Delprat. Le groupe a alors pris un autre essor.» Aujourd'hui ces trois musiciennes de la voix préparent un deuxième album après *Dièse 1*, sorti en 2019. «La polyphonie est un réel plaisir pour nous.» Sur scène, ce sont trois voix de «trois personnalités différentes» qui se répondent mutuellement. «Nous souhaitons que le public puisse ressentir toute la gamme des émotions que la voix peut exprimer.» À découvrir le 9 octobre au Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier.

Renaud Garcia-Fons

«*Emmener la contrebasse ailleurs que là où on l'attend habituellement*»

Le célèbre contrebassiste jouera son dernier album à Thorigny le 13 octobre avec son octet composé uniquement d'instruments à cordes. Un jazz original et énergique, nourri aussi bien d'influences classiques, que flamenca et orientales.



Roif Freiburger

Qu'appréciez-vous dans la contrebasse ?

Renaud Garcia-Fons : À 16 ans, j'ai eu un coup de foudre pour le son de cet instrument. Ce qui m'a également séduit, c'est qu'on peut en jouer aussi bien en pizzicato, c'est-à-dire aux doigts, comme on le fait le plus souvent dans le jazz, qu'à l'archet, comme on le fait en classique. J'ai très vite travaillé pour en faire un instrument en quelque sorte universel avec lequel on peut approcher à peu près toutes les musiques du monde. Évidemment, on connaît cet instrument par rapport à sa tessiture la plus grave mais son étendue de registres est large. Et pour aller davantage vers l'aigu, j'y ai ajouté une cinquième corde.

...Ce qui rapproche votre instrument d'autres instruments à cordes ?

Non, cela restera toujours un son de contrebasse. Mais au-delà de l'instrument lui-même, la façon dont on en joue compte énormément. J'ai intégré dans mon jeu pas mal d'éléments de musiques orientales et issues de la culture espagnole, en particulier flamenca, et sud-américaine, qui ne sont à l'origine pas faites pour la contrebasse. Donc je dirais que c'est à chacun de se créer son instrument à partir d'un instrument existant.

Avec vous la contrebasse sort du champ uniquement rythmique...

Oui, j'ai une démarche soliste sur cet

instrument, bien que je n'aime pas le terme, mais aussi une démarche de compositeur. À Thorigny, nous allons jouer mon disque *Le Souffle des cordes* sorti en 2022. C'est un projet que j'avais en tête depuis longtemps et dont j'ai pu faire la création à Istanbul il y a quelques années. Notre octet de cordes est composé d'un quatuor de cordes classique auquel s'ajoutent une guitare flamenca, un kemence, instrument à archet qu'on trouve en Orient, un kanun (*type de cithare*) et ma contrebasse à 5 cordes.

Ces instruments joueront donc ensemble, dans les mêmes morceaux ?

Bien sûr et cela a justement été tout mon travail de conception et d'écriture ! Ce sont des compositions écrites de A à Z avec des passages improvisés mais qui sont bien balisés. Il y a à la fois des balades, des choses plus rythmées ainsi que des clin d'œil à des musiques existantes. C'est une musique très tonique et assez festive qui comporte beaucoup d'énergie.

Dans quelle catégorie classeriez votre musique ?

C'est tout simplement de la world music. Comme vous le remarquez, ma formation uniquement composée de cordes, n'est pas une formation de jazz au sens traditionnel. Mais le jazz y a sa place dans la mesure où il y

a des improvisations, des cycles harmoniques et des cycles rythmiques. On est à la frontière de beaucoup de musiques et c'est ça la world music : un apport de multiples traditions musicales.

Comment en êtes-vous venu à ces musiques ?

J'ai appris à jouer de la contrebasse en suivant le cursus classique au conservatoire. Mais à la même époque, j'écoutais toutes sortes de musiques, dont la plupart n'étaient pas encore à la mode. Je me suis ainsi rendu compte qu'il était possible de faire aller cet instrument ailleurs que là où on l'attendait habituellement. Cette variété de musiques a influencé mon jeu de manière naturelle.

Êtes-vous impatient de jouer à Automne jazz ?

Oui, c'est primordial d'aller à la rencontre du public. J'ai entendu que beaucoup de gens qui me suivent allaient venir et j'espère que de nombreux d'autres seront là aussi pour découvrir cette musique et l'aimeront.



Emmanuel Ligner

L'âge d'or du jazz est-il passé selon vous ?

Si vous voulez parler du jazz traditionnel, il est toujours vivant. C'est une musique devenue classique, établie, à la fois pratiquée, étudiée et enseignée. Et puis le jazz a ceci d'extraordinaire, d'avoir apporté une énorme créativité et donné ainsi naissance à un tas de nouvelles musiques qui l'ont enrichi. C'est dans cette démarche que je m'inscris d'ailleurs moi-même. Le jazz est un flux musical qui est donc loin d'être tari et qui nourrit les musiques actuelles.

Automne jazz, festival de jazz organisé par Marne et Gondoire du 8 au 13 octobre
[Programme complet](#)



À VENIR

Octobre rose

Parmi les manifestations prévues à Marne et Gondoire pour sensibiliser au dépistage du cancer du sein et soutenir les personnes qui en sont atteintes :

Samedi 5 octobre de 14 h à 18 h : journée d'information, ateliers, conférences organisée par l'association *Chez Rose* (fondée par d'anciennes malades) à Montévrain, espace Mathieu Doucet

Mardi 8 octobre de 13h30 à 18h30 à Bussy-Saint-Georges : bus d'information à la gare routière. Les infirmières du Grand Hôpital de l'Est Francilien (Jossigny) y répondront à toutes les questions.

Dimanche 13 octobre à 14 h à Collégien : Foulées roses, inscription gratuite. Boîte à dons sur place.

Deux expositions photographiques, l'une à la médiathèque de Lagny (accompagnée des témoignages des femmes photographiées) et l'autre à partir du 21 octobre à l'espace Métiss'âges à Bussy-Saint-Georges.



L'hôpital vient en gare de Bussy le 8 octobre

Il y a 10 ans, le château de Rentilly métamorphosé

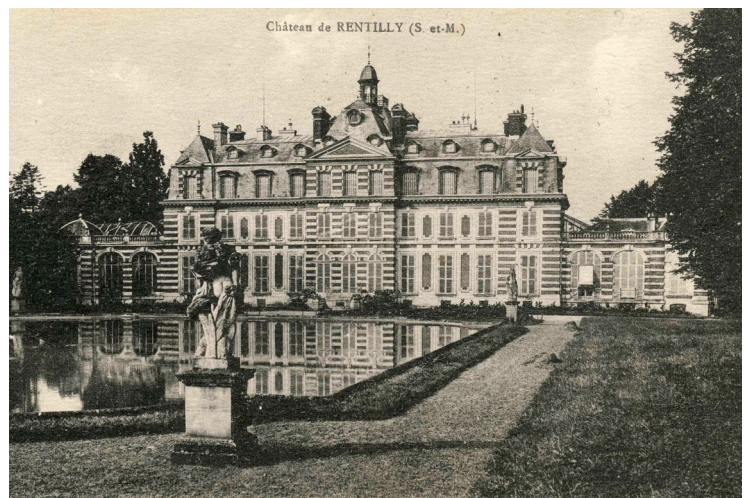
L'exposition *Histoire(s) de château(x)* fête les 10 ans de la transformation du château de Rentilly qui a donné à l'édifice le troisième visage de son histoire.

Du château originel, il ne reste rien. La demeure des années 1950 qui subsiste aujourd'hui n'a pas grand chose à voir avec l'édifice imposant et majestueux construit aux 16^e et 19^e siècles et détruit par les Allemands en 1944.

En 2013, afin de parachever la réhabilitation du parc de Rentilly, Marne et Gondoire lance un concours d'architectes pour transformer ce qui était la demeure de la famille de chocolatiers Menier jusqu'en 1988 et dans lequel le Parc culturel présente des expositions d'art contemporain depuis 2006.

Associé à un cabinet d'architectes, le plasticien Xavier Veilhan est sélectionné pour son projet radical mais jugé en adéquation avec l'idée de la rénovation de ce qui était finalement davantage une grande maison bourgeoise qu'un château. "Les gens étaient attachés au château, même s'il n'en demeurait plus que le concept. Il fallait mettre sous tension, presque électriser, cette case mémorielle tout en remaniant de fond en comble la coquille, le bâtiment lui-même, qui était difficile à utiliser tel quel. Et l'articuler avec le jardin, préservé et magnifique. J'en suis donc venu à cette idée du double miroir pour faire entrer le jardin dans le château", nous expliquait l'artiste à la renommée internationale en 2020.

Cette nouvelle peau qui reflète le ciel et la végétation est simplement fixée sur la façade des années 1950 qui demeure cachée derrière la couche d'isolation et les panneaux en inox. Les espaces intérieurs sont entièrement décloisonnés pour créer de grands espaces d'exposition. Le château ainsi transformé est



inauguré en novembre 2014 par la ministre de la Culture de l'époque Fleur Pellerin et le président de Marne et Gondoire, Michel Chartier, a qui l'on doit l'idée même de la rénovation du parc et du château et leur transformation au service de la culture.

En 2022, le musée de Lagny devient intercommunal et y installe ses collections. En adéquation avec ce que représente ce château pour les habitants, le patrimoine local devient dès lors le socle des expositions. Celles-ci continuent de mixer toutes les disciplines artistiques mais sans s'interdire de puiser dans les différentes époques. Le château devient ainsi un lieu où le passé met en perspective le présent de façon sans cesse renouvelée. Tout l'avenir des musées !



Les architectes Bona et Lemerrier et l'artiste Xavier Veilhan lors de leur audition en 2011



Michel Chartier dévoile la "première plaque" en 2012



L'exposition en cours "Histoire(s) de château(x)" mêle passé et présent



Des élèves de Lagny devant leur œuvre néo-impressionniste géante lors de la Nuit des musées 2023



Martin Argyrogio

Anaïs Lelièvre

"Jouer avec l'espace et la symétrie des bassins"

L'exposition *Histoire(s) de château(x)* est présentée dans le château de Rentilly mais aussi à l'extérieur : La plasticienne Anaïs Lelièvre habille en effet les bassins du parc culturel de Rentilly. L'artiste nous explique sa démarche.

Comment vous est venue l'idée d'exposer sur le bassin ?

La proposition qui m'était faite était d'investir les socles d'anciennes statues aux abords des bassins. J'ai tout de suite proposé d'investir les bassins en plus des socles. Car mon travail est en général hors cadre comme on avait pu le voir avec cette installation dans laquelle on entrait dans le dessin (*Rétine, œuvre qui en 2021 occupait un espace entier dans le château*). Le socle renvoie à un mode de présentation plus classique qui isole l'œuvre de son contexte alors que les reflets des bassins et la grande symétrie dans laquelle ils s'insèrent me permettaient de jouer avec les espaces. Dès que j'en ai présenté les visuels, on m'a aussitôt ouvert la porte, c'était une belle collaboration.



L'œuvre elle-même change selon le point de vue...

Oui, l'œuvre est très changeante quand on se déplace ainsi qu'avec les différentes lumières de la journée. L'autre côté des pointes (*face au château*) est



fendu et peut ainsi évoquer des tipis ou des abris nomades. Alors que vu du château, on a davantage une évocation de flèches, de pointes.

Que représente le motif sur ces structures en aluminium ?

Ce sont des coquillages brisés qu'on a pu trouver sur des amphores archéologiques quand j'étais en résidence à Port-de-Bouc (*Bouches du Rhône*). Mais ce qui m'intéresse est de raviver la mémoire de quand la mer était ici, dans le bassin d'Île-de-France. C'est grâce à ces sédiments qui ont façonné les pierres calcaires qu'on a pu construire des châteaux, dont celui-ci. Ces flèches évoquent l'architecture de la chapelle Saint-Hubert à Amboise. J'étais en résidence d'artiste juste à côté. L'idée est de recréer un lien entre la dynamique de construction de nos maisons, de nos châteaux et ces habitacles animaux que sont les coquillages, une forme de concrétion entre les deux.

Ouverte le 20 septembre, l'exposition *Histoire(s) de Château(x)* vous convie à découvrir des vies de château, réelles ou imaginaires, vues par le prisme des arts.

[En savoir plus](#)



La fête de la transition

Organisée par Marne et Gondoire, la Fête de la transition réunissait le 14 septembre organismes publics et associations pour faire vivre au public des petites expériences qui participent à la transition écologique : basket tri pour les déchets, ateliers papier cadeau en tissu, découverte des animaux de la mare, vélo-smoothie, bombes à graine, jeux en bois, économies d'énergie à la maison, dépôt d'objets à la recyclerie de Bussy, compost, fresque du climat... L'événement avait lieu à la Maison de la nature de Ferrières-en-Brie. Photos TU



Tous en forêt à Pontcarré

Le 25 septembre, l'Office national des forêts et l'agence régionale Île de France nature organisaient *Tous en forêt*, une rencontre annuelle avec les techniciens forestiers. À Marne et Gondoire, rendez-vous était donné en forêt de Ferrières.



Il n'a pas que les escargots qui apprécient la nature sous la pluie

La gestion forestière est une affaire d'équilibre. Fini le temps où l'on pratiquait les coupes rases sur des parcelles alors brutalement mises à nu. Aujourd'hui, les techniciens forestiers lui préfèrent la « futaie irrégulière ». Une certaine proportion d'arbres est prélevée et à plusieurs années d'écart afin de maintenir un couvert continu. L'objectif est d'obtenir des boisements composés de jeunes tiges, d'arbres adultes et de vieux arbres. Les forestiers veillent aussi à la sécurité des promeneurs. Des coupes sont ainsi réalisées en bordure des chemins et le long des routes pour prévenir les chutes de branches.

Tous ces travaux sont pilotés par l'Office national des forêts, en partenariat avec Île-de-France Nature, en charge de l'aménagement et de la gestion des 3000 hectares de la forêt régionale de Ferrières. Chaque année, une partie des parcelles passent en « martelage » : les techniciens de l'ONF y repèrent les travaux de jardinage à y effectuer et marquent les arbres pour préparer les interventions. « Entre deux chênes qui poussent à proximité, on va privilégier celui qui est plus vigoureux, plus droit et avec le moins de défauts. Par ces semis qui pousseront à leur tour, il assurera le renouvellement de la forêt », explique Victorien Colin, technicien forestier de l'ONF. La lumière est aussi un facteur important : « un chêne peut donner une bonne glandée mais sans lumière suffisante, elle ne portera pas. »

Le plan de gestion vise aussi à conserver la diversité des essences entre hêtre, charme, tilleul, chêne et bouleau entre autres. Ceci afin de limiter la propagation de maladies, telles que l'encre du châtaignier et la chalarose du frêne, maintenir la richesse du sol et garantir la résistance aux aléas climatiques.

Marquer les arbres qui seront prélevés est une chose mais il faut aussi contrôler le travail des entreprises forestières qui se chargent de la coupe, sortent le bois du massif et gèrent les produits de coupe. Chaque entorse aux clauses du cahier des charges donne lieu à des pénalités. Depuis quelques années, des cloisonnements d'exploitation ont été créés sur une partie de la forêt tous les 24 mètres. Les tracteurs, débardeurs et porteurs doivent emprunter uniquement ces chemins depuis lesquels ils activent leurs grues qui peuvent avoir jusqu'à 10 mètres de portée pour récupérer le bois dans le sous-bois. « Avant les engins pénétraient dans les sous-bois alors que la végétation peut mettre des années à repousser sur une terre tassée », souligne Alexandre Bouvet, technicien forestier de l'agence Île-de-France Nature. Alors les organismes publics se montrent inflexibles sur ce point, comme en témoigne Victorien Colin : « nous interdisons l'accès aux parcelles lorsque les sols ne sont pas portants pour ne pas créer d'ornières. Cette année a donc été compliquée en raison des fortes pluies mais les entreprises s'adaptent. »

Tout comme la coupe, la chasse est intégrée au plan de gestion de la forêt. « Strictement encadrée, la chasse régule les populations de chevreuils et sangliers entre autres, qui n'ont plus de prédateurs aujourd'hui. Il ne faut pas qu'une espèce prenne le pas sur les autres. Un chevreuil peut manger environ deux kilos de végétaux et bourgeons par jour. S'ils étaient en surpopulation, cela pourrait nuire à la régénération naturelle de la forêt». Pour que les cervidés trouvent le gîte et le couvert sans abîmer les sous-bois, des «zones de gagnage» sont aménagées le long de certains chemins. Ces bandes de quelques mètres de largeur font l'objet d'un broyage régulier pour que la végétation reste basse et puisse nourrir les chevreuils. Et c'est ainsi que la forêt régionale de Ferrières, dont une grande partie appartenait autrefois aux Rothschild, garde sa majesté si réputée pour le plaisir des promeneurs.

VU

Travaux d'assainissement

Marne et Gondoire poursuit son ample programme de modernisation des réseaux d'assainissement avec la mise en séparatif des eaux usées et des eaux pluviales. D'importants travaux ont commencé en juillet à Dampmart pour une durée de 9 mois. Entamés en août, les travaux de la rue Clemenceau à Thorigny s'achèvent.



Rue Georges Clemenceau à Thorigny



Découverte du Marais du Refuge



Chaque année Marne et Gondoire organise une sortie découverte gratuite du marais du Refuge durant la saison de migration des oiseaux. Cette année, la sortie aura lieu le samedi 5 octobre à 14 h 30. L'observation à la longue vue sera commentée par un ornithologue. Rendez-vous au 1, route de Montigny à Lesches. Gratuit. Prévoyez des chaussures étanches.



Rue du Clos Richard à Dampmart

Bouchra Fenzar-Rizki

"Le moment ou jamais de lancer de nouvelles actions pour le sport"

Vice-présidente en charge des sports, Bouchra Fenzar-Rizki détaille les actions entreprises par le département pour renforcer la pratique sportive chez les scolaires et les personnes en situation de handicap ou ayant des problèmes de santé.

Le Département a lancé les Classes sportives départementales au collège. Est-ce un effet des JO ?

Nous avons effectivement profité du vent qui nous soufflait dans le dos pour lancer ce dispositif entièrement nouveau. Nous avons ouvert 30 CSD dès cette année. Les collèges volontaires ont deux heures de sport en plus pour leurs élèves. Concrètement, une association sportive se met en relation avec le collège pour y faire intervenir un éducateur sportif. Le département finance les heures dispensées et affecte également une somme au budget de fonctionnement du club. Le plus dur était d'amorcer la dynamique. Maintenant, cela devrait se développer encore. Par exemple, le collège Lucie Aubrac à Montévrain a ouvert des CSD hand-ball, football, judo et gymnastique sur un temps périscolaire ouvert le mardi à 17 h. Les autres établissements du secteur peuvent maintenant faire profiter leurs élèves de ces créneaux en ouvrant à leur tour des CSD. À Lagny, le collège Marcel Rivière a aussi lancé une Classe sportive départementale avec le club de hand-ball et le collège Saint-Laurent avec celui d'aviron. Le point fort des CSD c'est ce partenariat avec les clubs. C'est un atout pour leur pérennité là où les sections sportives dépendent de l'investissement



Bouchra Fenzar, adjointe au maire de Lagny et vice-présidente du département, lors des jeux à Vaires avec le médaillé d'or en canoë slalom, Nicolas Gestin

d'un professeur volontaire. C'était le moment ou jamais de nous lancer en utilisant le formidable levier que constituait l'approche des JO.

Les jeux paralympiques laisseront-ils aussi un héritage ?

Oui avec le projet «Comment rendre un département sportivement inclusif». Je l'ai présenté l'année dernière à la Conférence régionale du sport Île-de-France et il a été retenu pour en être le projet phare. La Seine-et-Marne en est le département pilote. L'objectif est simple : que les porteurs de handicap trouvent au moins un club sportif inclusif à moins de 10 km autour de chez eux ou 20 minutes de transports. Nous avons cartographié le département, repéré les zones blanches et le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont nombreuses. On a donc mené une enquête pour identifier les obstacles. Le principal, loin devant tous les autres, est le manque de connaissance de la part des clubs, l'appréhension, la peur de mal faire face à un domaine qu'ils ne connaissent pas. Alors, nous avons organisé des sessions de formation de 3 jours prolongées par 6 mois de suivi sur le terrain. Là aussi, la dynamique prend. Nous en sommes à notre troisième session de formation. Le réseau du Rotary club s'implique aussi pour trouver des

bénévoles qui œuvrent auprès des clubs.

Un mot sur les maisons sport-santé ?

C'est le troisième axe de notre politique sportive. Les médecins savent que l'activité physique peut résoudre beaucoup de problèmes. En revanche, ils ne savent pas vers qui orienter leurs patients et se contentent donc de leur en recommander la pratique. Là, ils pourront adresser directement la personne à une maison sport-santé. Un médecin, un kinésithérapeute, un éducateur sportif ou même un ostéopathe y effectuera un diagnostic auprès de la personne : les compétences physiques qu'elle a et ce qu'elle doit travailler. Celle-ci suit ensuite des séances à raison de deux par semaine pendant trois mois. L'objectif est que la personne y prenne goût et s'inscrive ensuite dans un club. C'est cet amorçage concret qui manque aujourd'hui. Il y en a déjà neuf maisons sport-santé qui fonctionnent en Seine-et-Marne, dont une très grosse à Meaux, mais elles sont saturées. Les lieux peuvent être une mairie ou une salle communale.

Quelle a été l'action spécifique du département pour les Jeux olympiques ?

Nous avons investi 8 millions d'euros pour créer des centres de préparation aux jeux olympiques où les délégations étrangères pouvaient s'entraîner. Nous avons pour cela participé à la mise à niveau d'infrastructures sportives comme la Société nautique à Lagny pour l'aviron. Nous avons également fourni aux athlètes médaillables de notre Team 77 des bourses allant de 4 000 à 10 000 euros. Parmi eux, nous avons eu trois médaillés de bronze : Enzo Lefort en fleuret, Margot Boulet en para-aviron et Yohan Peter en escrime Fauteuil à l'épée. Nous avons aussi mis en avant les disciplines olympiques pendant les deux années précédant les JO avec le programme *Un mois, un sport*, et également participé financièrement à la construction du siège social de la fédération française de Canoë-kayak à l'entrée du stade nautique de Vaires.

VU

Vous reprendrez bien un peu de liaisons douces !



Marne et Gondoire peaufine le réseau de liaisons douces dans la vallée de la Gondoire. Une section de 200 mètres est en cours d'aménagement à Bussy-Saint-Martin le long de la D217 pour faciliter l'accès aux cheminements depuis le village et le vieux Bussy-Saint-Georges. À côté, le court de tennis refait par la commune ne gêne rien. De la balle !

Il manquait juste une petite portion de 500 mètres le long de la D10 entre Conches-sur-Gondoire et Chanteloup-en-Brie pour que la section du réseau Île-de-France que Marne et Gondoire a aménagée entre Saint-Thibault et Montévrain sur 7 kilomètres soit complète. Ce sera bientôt chose faite !

"Je n'avance pas sur les marathons secs, je préfère les trails"

Le Gouverniaud Marcellin Prudham, a remporté dimanche le mara-trail de Marne et Gondoire en 3 heures et 5 minutes. Entretien sur la ligne d'arrivée.



On imagine que cela a été dur pour vous ?

Oui. Sur le parcours lui-même, le point le plus difficile est au début : en sortie de la forêt de Ferrières avant la A4, un passage boueux où on enfonce. Mais là où j'étais dans le dur, c'était à la fin à Gouvernes où l'on passe le kilomètre 40. J'y habite, ma femme et mes filles étaient devant la maison pour m'encourager et moi j'étais dans le gaz, je commençais à avoir le voile noir ! Il restait 2500 mètres de parcours.

Quelle a été votre préparation ?

Il y a deux semaines, j'ai couru une trentaine de kilomètres sur le parcours puis, il y a une semaine, je l'ai fait entièrement à vélo avec des copains. Je cours autour de chez moi tous les jours ou presque. Donc je connais par cœur le parcours du marathon. Même la Dhuis je connais. Je vais aussi régulièrement en forêt de Fontainebleau car j'ai des amis qui y font de la course d'orientation. Mais il faut vraiment s'astreindre à préserver un jour par semaine sans course à pied afin de ne pas tomber dans le surentraînement. Après, il y a des semaines *light* durant lesquelles je ne cours que 4 ou 5 heures.

Aviez-vous déjà couru un marathon ?

J'avais couru le marathon de Marne et Gondoire en 2017 à l'époque où je débutais sérieusement à la course à pied. J'avais mis 3 heures 20. Mais sinon, je ne cours pas de marathon sec car je n'avance pas trop sur le plat. Je n'ai pas beaucoup de vitesse. J'aime

bien bombarder un peu quand ça roule bien mais globalement je préfère les trails de montagne. J'aime bien aussi quand il y a de la boue comme au maxicross de Bouffemont (Val d'Oise) début février. J'apprécie les courses un peu techniques. Fin août, j'ai fait un truc un peu spécial aux Deux Alpes : 200 kilomètres en 5 jours.

Que faisiez-vous comme sport avant la course à pied ?

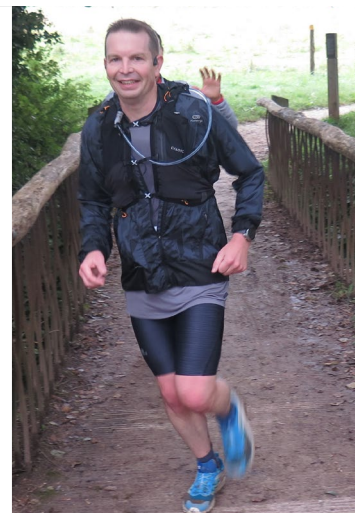
Jusqu'à mes 17 ans, j'étais compétiteur à vélo. Ici, depuis que j'habite à Marne-la-Vallée, j'ai fait de l'aviron pendant 2 - 3 ans à la Nautique à Lagny.



*Le mara-trail :
42 kilomètres
de plaisir nature
à travers tout
Marne et
Gondoire*



Félicitations aux 205 coureurs inscrits en individuel au marathon et aux 45 équipes qui ont couru le mara-trail en relais. L'événement associatif est organisé avec le soutien de la communauté d'agglomération. Photos TU



Oui, alors là il faut vous expliquer : le thème était cette année la préhistoire.



Des courses enfants avec remises de médailles avaient lieu l'après-midi dans le parc de Rentilly, lieu de départ et d'arrivée du mara-trail.

La réunion des entrepreneurs à Jossigny

Le 19 septembre, le club des entreprises de Chanteloup-en-Brie, étendu à Jossigny depuis mai, organisait une rencontre d'affaires entre professionnels.

«Lorsque nous avons démarré, nous étions trois. Aujourd'hui, nous sommes soixante-dix dans l'association». Marie-Evelyne Arbonel qui voulait fédérer les entreprises de Chanteloup-en-Brie où elle-même a établi son agence de communication, a gagné son pari : «créer un réseau de professionnels pour l'entraide, les échanges et les affaires.» Fondé en mai 2023 avec le soutien de la commune, le club organise en moyenne un afterwork tous les deux mois. «Ce sont des rencontres thématiques avec des institutionnels ou des visites d'une de nos entreprises membres.»

La réunion organisée à Jossigny inaugurerait, outre l'ouverture du club aux entreprises de cette commune, la formule *Speed business meeting*. «Les gens auront vu 30 autres entrepreneurs au cours de la soirée», se réjouit un membre du bureau de l'ACEM, l'association des chefs d'entreprise de Marne-la-Vallée. Ce réseau qui fêtera ses 40 ans l'année prochaine, était également invité à la rencontre. «C'est important de connaître les entreprises proches de soi. On peut nouer des relations d'affaires mais aussi se donner des conseils face à des problématiques communes», nous explique un autre entrepreneur.

80 personnes sont ainsi réunies dans la Grange aux Dîmes de Jossigny. De quoi satisfaire le maire Patrick Maillard : «Même si Jossigny reste un village, nous comptons



une zone d'activité et un grand pôle tertiaire, le Carré Haussmann, car nous avons besoin de petites entreprises. Et nous avons conscience que vous avez besoin de nous». Sylvain Léonard, directeur du nouvel atelier de réparation *Jantes Alu services*, qui a déjà réalisé 150 devis avant son ouverture le 23 septembre dans la zone d'activité du bourg, peut le confirmer : «nous avons obtenu une subvention grâce à Initiative Nord Seine-et-Marne. La communauté d'agglomération faisait partie du jury». Directeur général adjoint de Marne et Gondoire, qui soutient le club des entreprises de Chanteloup-en-Brie, Remy Peres rappelle que la communauté d'agglomération est également disponible pour aider les entrepreneurs «à résoudre les petites choses de tous les jours».

Place ensuite au speed meeting : les participants changent de table toutes les 10 minutes pour former des groupes de 5 à 6 personnes différents à chaque fois. Le dirigeant de Prison Island, un nouvel *Action game* à Émerainville, compte bien profiter de l'occasion pour présenter son offre *team building* à un maximum d'entreprises du secteur. Un caviste de Lagny nous explique «venir pour le contact humain et aussi pour développer les opportunités d'affaires». Une fois le speed meeting terminé, un chauffagiste du Clos du Chêne estime que «c'est un bon exercice. Ça peut aider ceux qui débutent en vue d'un entretien avec une banque.»

SAISON 3 - 2^e manche

Dans quelles communes ont été prises ces photos ?



Question patrimoine : un grand écrivain n'a pas perdu son temps en donnant le nom de cette commune à ses personnages. De quelle commune s'agit-il ?

VOus avez trouvé au moins une réponse ? Envoyez-là à hebdo@marneetgondoire.fr À la clef, un lot pour qui remportera 3 manches.

Corinne Dechaume - 1^{er} octobre 19:00

RÉPONSES DE LA PREMIÈRE MANCHE



Lilia Hamani



Félicitations à Gwenaël Couïc (2 bonnes réponses) et Edwige Lagouge (une bonne réponse).

Je profite de la lecture de l'hebdo toujours avec plaisir et donc une nouvelle participation aux photos quizz.

Photo 1 : C'est la salle des mécaniques du Moulin à eau Russon de Bussy-Saint-Martin construit à la fin du 17^{ème} siècle, propriété à l'époque du château de Guermantes.

Moulin restauré de 2002 à 2004 par Marne et Gondoire.

Photo 2 : C'est la Mairie de Gouvernes construite en 1863 sur un ancien cimetière. Comme souvent dans les villages, se trouvait dans le même bâtiment l'école. Actuellement sur une belle place entourée de tilleuls.

Question patrimoine : si l'on vous dit "ses calvaires devaient éloigner la maladie", à quelle commune de Marne et Gondoire pensez-vous ? **Chalifert** car comme l'indique la plaque apposée sur le socle de l'un de ces calvaires : «En l'an 1832, le choléra ravageait la France. Dame Labour, dame Maugis et des habitants de Chalifert firent le vœu d'élever 3 calvaires si notre commune était préservée, elle le fût. La promesse tenue, les 3 croix furent élevées en 1853.»

